

| mars >
mons arts de la scène

CHEVEU

Dossier de diffusion



Projet de La
Synecdoque

Théâtre et
philosophie

En école
(classe et ailleurs)
5^e et 6^e primaire

Par et avec
Yannick Duret et
Emilie Plazolles

« Dans la Relation, la différence devient sans absolu de référence : à la fois permanente, changeante et dynamique. Ainsi, elle rejoint dans notre imaginaire l'énergie du vivant. »

Frères migrants
Patrick Chamoiseau

Origine du projet

Cheveu est né d'un constat qui, si délicat soit-il, nous semble essentiel à décortiquer, précisément en raison de sa délicatesse : malgré toute l'ouverture d'esprit dont nous tentons de faire preuve, malgré notre adhésion indéfectible aux luttes contre le racisme, l'homophobie et toutes les formes de discriminations, l'Autre, quel qu'il soit, ne nous est pas toujours facile à accueillir. Il nous fait parfois peur, cette peur pouvant même aller jusqu'à provoquer un sentiment de rejet.

Bien sûr, lorsque ce genre de pulsions nous saisit, très vite, honteuses d'avoir pu éprouver de tels sentiments, nous reprenons le dessus, nous nous raisonnons, nous culpabilisons même, mais nous dépassons certainement ce "mauvais penchant"! Et nous nous reconnectons avec ce en quoi nous croyons et que nous défendons : l'ouverture, l'accueil, la curiosité, la joie du

partage... Voilà, au niveau de la tête, tout est rentré dans l'ordre : ouf! Mais la tête n'est pas tout. Et s'il est finalement assez aisé d'émettre un discours d'acceptation des différences, la pratique s'avère souvent plus complexe. Pourquoi des actes simples comme ouvrir sa maison, accueillir à sa table, offrir son lit restent-ils si souvent difficiles à poser ?

En allant dans les écoles, à la rencontre des enfants avec ce projet, nous n'avons pas la volonté d'apporter des réponses mais bien celle de laisser émerger des questions et de les offrir au débat. L'hospitalité et l'acceptation des différences en génèrent de nombreuses : elles méritent un espace où elles puissent être discutées, étoffées, voire réfutées.

Si nous souhaitons que les enfants d'aujourd'hui soient demain des adultes capables de faire société, nous croyons

qu'il est important de les laisser douter, s'interroger, parler, échanger. C'est même pour nous la seule façon de les rendre autonomes : confiants, capables de remise en question, ouverts au dialogue et à la parole contraire.



Théorie

À la plupart des nombreuses questions qui suivent, nous n'avons pas de réponse. C'est la position qui nous semble la plus juste pour pouvoir avancer.

Hospitalité/altérité :

Que signifie accueillir ?

Pourquoi le fait-on ?

Ne le fait-on pas ?

Laisser quelqu'un entrer chez moi,

ça me dérange ?

Ca me fait peur ?

Est-il vraiment difficile d'accueillir ?

Est-il vraiment facile d'être accueilli ?

Suis-je défini par l'espace

que j'occupe ? Par ma "maison" ?

Chacun doit-il avoir/trouver/

vouloir une "place" ?

Peut-on accepter l'Autre

dans toutes ses différences ?

Qu'est-ce que l'altérité ?

...

Appartenance/ inclusion/ exclusion :

Qu'est-ce qui définit un "nous" ?

"Nous et les autres" ?

Qui sont "mes" autres ?

Y a-t-il des autres en moi ?

Si oui, qui sont-ils ?

Suis-je d'évidence dans la confiance

à l'Autre ? Devrais-je l'être ?

De qui suis-je l'Autre ?

Est-ce que je le dérange ?

Est-ce que je lui fais peur ?

Existe-t-il un "Nous" qui rassemble

mais exclut en même temps ?

Se sentir/revendiquer une appartenance

permet-il d'accepter l'altérité ?

Accepter l'Autre est-ce l'accueillir ?

Une hiérarchie dans l'Altérité ?

Il y a-t-il des "autres" plus autres ?

Sont-ils plus faciles à appréhender/

accepter ?

...

Pratique

Cheveu s'inscrit dans la continuité de notre spectacle précédent : *La Question du Devoir*. Nous voulons faire du théâtre au plus près des élèves, les "déranger" dans leurs habitudes, leur permettre de se décaler et d'envisager autrement certaines questions, articuler théâtre et philosophie, ouvrir un espace de réflexion et de discussion.

Afin de pouvoir donner corps à toutes les questions qui nous habitent - et à d'autres très probablement - nous utilisons deux "outils" : le théâtre invisible pour la mise en situation et le conte pour la distance fictionnelle. De la confrontation de ces deux axes naît le questionnement philosophique, essence de cette création.

Il est évident que tout ce qui suit est en lien avec la situation géo-politique mondiale et les drames humains qu'elle entraîne : guerres, misères, déplacements de population, fermeture des frontières, conditions d'accueil indignes, non respect des droits fondamentaux. Et certains élans citoyens comme la Plateforme Citoyenne à Bruxelles qui permet l'hébergement de "migrants" par des particuliers.

Si tout ceci fait notre nécessité quant à ce projet, nous décidons malgré tout de ne pas en faire la toile de fond de notre proposition théâtrale. Ce spectacle n'est pas l'histoire d'un "migrant",

il n'est pas le récit d'un exil forcé, il n'y a pas de campement, pas de tente, pas de guerre ou d'oppression laissées derrière. Nous avons voulu trouver un autre angle de vue, une situation sous-tendue par des questions connexes à la question migratoire mais qui ne nous plonge pas directement dans l'actualité et ses horreurs. Une situation fictive qui permet de sortir de l'affect pur pour faire naître questions et réflexions.

Cheveu se déroule en 3 temps. C'est une expérience nomade, tant spatialement que formellement (théâtre invisible/ conte musical/discussion philosophique). Les élèves ne sont pas informés en amont de notre venue. Ils vivent la rencontre comme une surprise. Cette expérience, jouée directement dans la classe puis dans un autre espace de l'école, débute par une intrusion. Le but de cette intrusion est de bousculer le public en l'amenant ainsi subrepticement à s'emparer des thématiques de l'altérité et de l'hospitalité. Après une mise en situation et un conte musical, les élèves sont entraînés à une discussion philosophique. Nous sommes animées par une conviction forte : celle que le théâtre - serait-il à destination d'un public d'enfants - est un espace de provocation et de réflexion.

Temps 1

Intrusion / mise en situation

10 min

Les élèves ne sont au courant de rien, seuls les enseignant.es sont dans la confiance. Après la récréation, les enfants reviennent en classe. En ouvrant la porte, ils découvrent que quelqu'un - chacune des deux comédiennes s'introduit dans une classe différente - a pris possession de l'espace. Les tables ont été déplacées, des chaises sont renversées, un espace « salon de coiffure » a été improvisé, des touffes de cheveux jonchent le sol... Leur univers, et donc leurs habitudes, sont totalement dérangés.

La source de ce bouleversement, c'est Vinciane (dans les deux classes, le personnage s'appelle Vinciane). Elle a un look assez spécial : au-dessus de ses vêtements noirs, elle porte un tablier de coiffeuse. Au dos de celui-ci, un énorme écusson « Vinciane » en bordure et cheveux. Elle est installée bureau de l'enseignant.e., en chaussette, comme chez elle. A l'arrivée des élèves, sa réaction est quelque peu déstabilisante : au

lieu de s'excuser, elle s'étonne, voire s'irrite. Elle pensait que la salle était libre jusqu'à la pause de midi (ou jusqu'à la fin de la journée pour les séances d'après-midi). Si elle est là, c'est parce que la directrice, une amie, lui en a donné l'autorisation. En effet, Vinciane, coiffeuse nomade, coiffe là où on l'accueille. Et la première coupe est gratuite, ou plutôt elle la troque contre une histoire : « Tu me racontes une histoire, je te coupe les cheveux ». Inquiétante au début, Vinciane s'avère être très sympathique, quoiqu'un rien loufoque. Elle a étalé toute une panoplie d'articles home-made « en cheveux » : sacs, bonnets, écharpes. Vinciane se souvient de toutes les personnes auxquelles ces mèches ont appartenu et des histoires qu'elles lui ont raconté.

L'objectif premier de cette partie est de surprendre les enfants. Avec cette intrusion, nous les mettons dans la même situation que les Ours du conte au retour de leur promenade. En rentrant «

chez-eux », ils découvrent quelqu'un qui n'est pas sensé y être. Quelle attitude adoptée ?

Impliqué l'enseignant.e - on discute toujours avant du « rôle » qu'il ou elle devra tenir - est très ludique : cela nous demande de nous adapter à un nouveau partenaire à chaque séance ! De plus, le fait que l'enseignant.e ait préparé cette surprise, renforce les liens entre lui et ses élèves, permet aux enfants de le voir autrement. Et à l'adulte de percevoir ses élèves différemment également.

Temps 2

Boucle d'Or conte musical

25 min

Après ce moment de théâtre invisible, les Vincianes, pour s'excuser du dérangement causé par l'intrusion, amènent leurs groupes dans un espace commun (salle de sport, réfectoire ou classe vide) où elles leur raconteront une histoire.

Là sera contée une version de Boucle d'Or. Les enfants ne le savent pas non plus, ils découvrent au fil de l'histoire que c'est celle, revisitée, du conte traditionnel.

L'histoire :

Nous avons choisi de suivre la trame classique, mais de la situer dans l'époque contemporaine et de mêler les points de vue des deux protagonistes : Orson, 12 ans (le petit ours dans le conte traditionnel) est fils unique, il vit dans une immense demeure au milieu de la forêt avec ses parents. Il s'ennuie et rêve d'une vie plus exaltante que celle très ordonnée qui est la sienne. Oria (Boucle d'Or), 12 ans également, vit avec sa mère, dans la ville voisine.

Au hasard d'une expédition dans les bois – alors qu'elle fait l'école buissonnière – elle tombe sur la maison d'Orson. Elle est vide. Oria y entre « comme elle entre partout : comme chez elle. ». Elle prend ses aises et finit par s'endormir dans le lit d'Orson. De retour de promenade, Orson, accompagné de ses parents, la découvre ainsi endormie. Nous suspendons le récit au moment de la rencontre entre Orson et Oria.

La forme :

Les Vincianes se retrouvent assises à une table. Une musique douce de clochettes se diffuse dans l'espace jeu. La table est « customisée » avec des cheveux et permet de faire des bruitages. Elles racontent l'histoire alternativement, chacune prenant en charge la vision d'un des personnages. Musiques et bruitages « en live » viennent donner de la profondeur au récit.

Le conte de Boucle d'Or est assez particulier. Il n'a pas de fin établie définitivement : parfois les ours mangent la

fillette, parfois ils la guident jusqu'à chez elle, parfois elle s'enfuit... Pour Bruno Bettelheim, c'est aussi un des seuls contes qui ne possède pas de conclusion heureuse. Quand l'histoire se termine, il n'y a ni guérison, ni réconfort, aucun conflit n'est résolu. C'est enfin un conte sans archétypes de genre, sans héros, sans méchant, ni gentil. En somme, c'est un conte flot-tant, aux interprétations nombreuses, dont il est difficile de tirer une quelconque morale.

Plutôt que de décider d'une fin, nous avons choisi de laisser l'histoire en suspens en improvisant différentes suites possibles : Oria paniquée s'enfuit par la fenêtre, Orson propose de lui prêter un pyjama, ou encore les parents d'Orson inquiets l'interrogent. Nous proposons aux élèves de retourner en classe en imaginant d'autres fins possibles en gardant le silence. La discussion philosophique démarre avec ces propositions de fin.

Temps 3

Discussion philosophique

20 – 30 min

Chaque comédienne ramène son groupe initial dans "sa" classe et lance la discussion laissant les enfants proposer des suites de l'histoire. Par le truchement de la fiction et forts de l'expérience qu'ils ont d'abord vécus en découvrant Vinciane, les enfants sont amenés à formuler des questions autour de thématiques telles que l'intrusion, le dérangement, l'hospitalité, l'altérité. Comment vit-on une intrusion? Le dérangement est-il quelque

chose de négatif? Pourquoi voit-on d'abord chez l'autre ce qui le distingue de nous plutôt que ce en quoi il nous ressemble? Comment faire une place? Etc.



Modalités d'accueil

Le projet est un canular qui prend forme dans une proposition de théâtre invisible. Il est primordial de garder le secret pour les enfants et de ne pas avertir les collègues non concernés de la venue des artistes pour mettre toutes les chances de notre côté!

L'installation des comédiennes dans l'espace de jeu qui réunira les deux classes doit se faire 30 minutes avant la récréation et l'installation dans chacune des classes se fait pendant la récréation.

L'espace qui réunit les deux classes doit pouvoir accueillir 40 à 50 enfants assis et se situer dans l'école (salle de gym, réfectoire, classe...). Cet espace doit tenir compte d'une bonne visibilité pour chaque enfant assis. (léger gradinage de coussins, chaises, bancs). Une table (autre qu'un banc) avec deux chaises placées côte à côte et face au public doivent être installées dans cet espace. Une prise doit être accessible.

Une personne relais doit être désignée au sein de l'établissement scolaire pour communiquer avec les artistes et cadrer leur venue. Les artistes prennent contact avec cette personne entre 5 et 2 jours avant leur venue.

À l'arrivée des artistes dans l'école, un·e aidant·e (concierge, personnel technique, instituteur·rice en fourche...) est nécessaire pour les accueillir et installer l'espace de la salle commune. La remise en ordre de cette salle (gradinage,

bancs, chaises...) sera effectuée par l'établissement.

Une place de parking à proximité de l'espace de jeu devra être mise à disposition des artistes.

L'expérience *CHEVEU* dure +ou- 75 minutes (10 minutes de théâtre invisible avec Vinciane dans chacune des classes, 30 minutes de "Boucle d'Or" avec les deux classes réunies et entre 20 et 30 minutes de discussion, d'échange avec les élèves).

Équipe

Yannick Duret : écriture, mise en scène, jeu
Emilie Plazolles : écriture, mise en scène, jeu
Gilles Abel : compagnonnage philosophique
Aurélié Muller : création sonore
Florence Monfort : scénographie, costumes

Partenaires

Coproduction et accueil en résidence : Mars – Mons arts de la scène, **Coproduction et projet** longue durée avec une classe de primaire d'une école de Bruxelles autour du projet : Pierre de Lune, **coproduction** : Maison de la culture de Tournai, avec le soutien du Festival Turbulence, du Centre Culturel Jacques Franck, du Théâtre de la Montagne Magique et du BRASS – Centre Culturel de Forest
CHEVEU a obtenu le soutien de la C.A.P.T.

Contacts

Mars

Juliette Dulon
 Cheffe de projet jeune public
 Chargée de production
 juliette.dulon@surmars.be
 Rue de Nimy 106 – 7000 Mons
 +32 (0)470 10 13 65

Artistes

Emilie Plazolles
 +32 (0)495 86 18 42
 Yannick Duret
 +32(0) 497 46 01 32